

CHRONIQUE DES MONASTÈRES

JUIN, JUILLET, AOÛT 2020

ROUEMONT

Chez nous aussi, les mois d'été de ce 2020 se passent en plein confinement. Comme partout ailleurs. Avec les mesures qui s'en suivent : porte d'entrée et même grille du portail fermées dès 17h00; pas d'hôtes sinon de rares visiteurs; sorties limitées au maximum; achats effectués de préférence en ligne; contacts prudents avec les quelques membres du personnel encore en fonction; rendez-vous chez le dentiste ou l'oculiste remis à des jours meilleurs...

Les frères se retrouvent donc strictement entre eux, ce qui est un peu insolite, mais finalement, guère éprouvant. Après tout, les moines sont un peu des professionnels du confinement. Pas le moins du monde bousculée, la vie régulière poursuit son cours presque normalement. Les célébrations liturgiques se déroulent selon le rythme monastique habituel, même si les bancs de l'assemblée sont vides. Les heures de travail et de prière se succèdent selon l'alternance coutumière.



Bien sûr, il y a bien quelques événements qui arrivent juste à point pour briser la monotonie.

Ainsi le 31 mai, jour de la Pentecôte, Fr. Guy bénit une icône de la fête du jour que nous venons d'acquérir. Elle vient clore l'illustration du cycle pascal que nous avons déjà commencé. Avec cette dernière, notre collection s'élève désormais à 43 icônes.

Autre petit incident : début juin, Fr. Jean-Guy doit subir, de façon urgente, une légère intervention chirurgicale. Mineure en soi, elle a pourtant des conséquences un peu frustrantes pour la victime puisque l'étage de l'hôpital où il passe les quelques jours de convalescence abrite quelques cas de COVID-19, ce qui oblige notre frère, à son retour en communauté, à une quarantaine, selon les règles.

Puis, au fur et à mesure que le déconfinement s'amorce timidement, quelques visiteurs se glissent à travers les mailles du filet.

Il y a tout d'abord notre évêque, Mgr Christian Rodembourg. Comme il est le président du CEQ (conférence des évêques du Québec), il nous tient informé de l'évolution des négociations avec le gouvernement concernant la réouverture des lieux de culte. Elles sont assez laborieuses. Pour ne pas faire bande à part, les évêques catholiques se sont joints aux leaders des autres communautés croyantes du Québec (protestants, anglicans, orthodoxes, juifs, musulmans et autres) et ainsi, présenter un front commun. Malgré cela, le gouvernement et les services de santé publique ont méconnu l'existence du monde religieux, se disant sans doute que, de toute



façon, son impact sur l'économie de la province est quasi nul. Donc : sans intérêt! Comme l'a fait remarquer le cardinal Lacroix dans une déclaration publique, si la vente d'alcool, de cannabis et même les casinos ont été considérés comme des services essentiels, les communautés de foi ont été pratiquement ignorées lorsqu'il s'est agi de permettre progressivement des rassemblements.

Nous avons aussi la joie d'héberger deux figures monastiques et de les intégrer pour un temps dans notre tissu communautaire. Sr Guillemette, moniale trappistine de Campénéac (Nord-ouest de la France) en formation à Sherbrooke, qui n'a pas osé rentrer chez elle de peur de ne pouvoir revenir, vient renflouer nos rangs pour l'été. Dans la même situation, Fr. Vianney, bénédictin-olivétain de l'Abbaye de Maylis (Sud-ouest de la France), lui, en formation à l'IFHIM à Montréal, vient se réfugier chez nous pour tout le mois d'août. Tous deux apportent leur petite touche personnelle à notre vie communautaire et nous permettent de goûter ce qu'on pourrait appeler « le plaisir de la diversité ».



Puis, il y a la toute discrète «visite» (si on peut dire), de notre Fr. Théophile qui vient se retremper tout le mois d'août dans sa communauté. Pour repartir pour la communauté de Sénanque, officiellement envoyé à nouveau en mission chez nos frères de là-bas, par P. Abbé, au cours de l'Eucharistie du 23 août.

Le 9 août, notre Fr. Jean-Gabriel qui a pris la difficile décision de ne pas renouveler sa profession temporaire vient, non sans quelque

émotion, nous faire ses « adieux ». Plein de gratitude pour les années passées au milieu de nous, il ne peut que nous remercier pour tout le cheminement que nous lui avons permis de faire. Brandon vient aussi faire un petit saut et Alexis se pointe aussi à plusieurs reprises.

Pour essayer de n'oublier personne, ajoutons Sr Catherine Aubin, religieuse dominicaine spécialisée en théologie spirituelle, qui, en plus d'enseigner à l'institut de pastorale des dominicains à Montréal, travaille maintenant comme journaliste à Radio Ville-Marie après plusieurs années d'expérience à Radio-Vatican. Comme elle est une de nos amies, elle vient séjourner une dizaine de jours.

Et la famille de Charles et Sara Tessier, entourée d'une ribambelle de jeunes qu'ils accueillent à leur ferme de Sainte-Thècle, vient se ressourcer le temps d'une fin de semaine, fin août.

Comme quoi la clôture monastique se fissure parfois sous la pression de l'hospitalité...

Enfin, nous ne pouvons pas ne pas penser à tous ceux qui voudraient, d'une manière ou d'une autre nous rejoindre, mais en sont empêchés par quelque consigne ou quelque douanier zélé. Notre amie Yolande, par exemple, coincée en France, refoulée à l'aéroport à chaque tentative.





Mais on allait oublier le plus prometteur pour notre devenir : l'entrée au postulat de notre Fr. Joseph-Aimé. Âgé de 23 ans, mais se préparant déjà depuis quelque temps à la vie monastique dans une petite fraternité à Montréal, il fait un stage dans notre communauté en juin et le grand pas le 11 juillet, fête de saint Benoît. Doté d'une belle voix et d'un grand sens musical, aimant chanter, il ajoute sa petite « note » personnelle à nos liturgies et à nos récréations.

Pourtant, ce n'est pas parce que les moines sont confinés qu'ils ne travaillent plus. Si vous aviez des inquiétudes de ce côté-là, rassurez-vous.

Comme explicité dans la chronique précédente, le choix de licencier notre personnel implique que les frères prennent eux-mêmes les choses en main.

Avant leur départ, à la mi-juin, Claude, Andrée et Danielle acceptent de préparer la relève. Chacun, dans son domaine de compétence, transfère ses connaissances, soit : le premier dans le verger à Fr. François, la seconde pour la maintenance à Fr. Martin, et la troisième pour l'hôtellerie à Fr. Charbel. Comme les données sont nombreuses et que « le diable est dans les détails » les informations sont captées sur vidéo et archivées pour plus de sûreté. On n'est jamais trop prudent.



Ceci étant dit, on leur doit à tous trois une immense reconnaissance. Ils n'ont ménagé ni leur temps, ni leur générosité, au fil des années, pour se mettre au service de notre entreprise. Si nous sommes en mesure de continuer à la faire fonctionner, c'est grâce à leur dévouement. On ne le dira jamais assez.

Donc à partir de leur départ, et même déjà avant, les frères concernés sont à pied d'œuvre. Chacun dans son domaine. Fr. Joseph dans les jardins où il y a beaucoup à faire, Fr. François, secondé par Fr. Jacques au verger, Fr. Charbel à la programmation du système de réservation de l'hôtellerie et, finalement Fr. Martin à la maintenance et un peu partout. Tout en se débrouillant comme on peut, les choses vont bien jusqu'à maintenant.

Dans la même ligne des grands changements, nous avons dû nous rendre à l'évidence que notre désir d'accueillir des oblats séculiers était irréaliste et ne leur assurait pas un accompagnement adéquat. En réfléchissant ensemble sur notre responsabilité à leur égard et avant d'accueillir des engagements permanents, nous avons pris la difficile décision de mettre fin au projet initié en 2015. Il y a parfois de ces déchirements dans la vie monastique qui coûtent!



Mi-juillet, temps de faire une pause. Une semaine de vacances au chalet généreusement prêté par les Sœurs Marcellines, nous permet de décrocher et de nous changer les idées.



Au retour, on reprend le collier. Il faut préparer le verger pour la cueillette et monter le magasin. On adopte pour ce faire un horaire un peu spécial, qui, tout en préservant l'intégrité de la récitation de l'office divin, dégage un peu les avant-midis et les après-midis pour permettre à ceux qui ont à faire davantage, de le faire sans trop courir. Et ce, malgré les inconnus.

Tout d'abord la sécheresse. D'une rare intensité, elle sévit dans tout le nord-est de l'Amérique depuis le mois de mai. Pas de pluie. Sinon quelques gouttes de temps en temps. Le gazon est brûlé depuis des semaines. Un peu partout, les semences n'ont pas ou mal levé. Le foin manque. La récolte de légumes et des petits fruits ne se fait qu'à grand renfort d'irrigation. Le maïs et le soja sont menacés. Les arbres des vergers souffrent. Si la situation se poursuit, que va-t-il se produire? Nous-mêmes, quelles sortes de pommes aurons-nous à vendre, rendus en septembre, si cela continue? Mais, voilà que, début août, de façon inespérée, une pluie particulièrement abondante, répartie sur plusieurs jours, vient au secours de la nature. On croirait au miracle! On reçoit l'équivalent de presque deux mois de précipitations dans une seule semaine. Nous voilà rassurés au moins de ce côté-là.

Et puis la pandémie. Même si nous aurons des fruits à l'automne, pourrons-nous ouvrir le verger au public? Quelles seront les règles gouvernementales? Le public, prendra-t-il le risque de venir? Et nous-mêmes, prendrons-nous le risque d'entrer en contact avec des milliers de clients?

N'ayant pas de réponse pour le moment, on fait comme si de rien n'était. Fr. François tond le gazon du verger comme d'habitude et Fr Joseph, celui des jardins. Fr. Jacques effectue les pulvérisations comme d'habitude. Au magasin, Fr. Martin prépare les produits à mettre en vente et en remplit les étagères comme si de rien n'était. Mais il faudra bien prendre une option un jour. Comme c'est toute la communauté qui est concernée, la décision ne pourra se prendre que tous ensemble parce que ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air.

En plus des règles gouvernementales concernant les rassemblements et les mesures sanitaires à mettre en place, il y a la santé de la communauté qui est en jeu. Jusqu'à maintenant, n'ayant que peu de contacts avec des personnes de l'extérieur, vivant (relativement, on vient de le voir) en vase clos, les risques étaient minimes et nous n'avions pas à envisager des mesures drastiques de protection à l'interne. Mais si nous ouvrons le verger au public, nous entrons directement en contact avec des milliers de personnes. Il faudra donc prendre des mesures beaucoup plus radicales. En termes de désinfection, de distanciation sociale, et ce, à l'intérieur même du monastère. Parce que, si on ne fait pas attention....



P. Abbé organise donc deux longues séances de discussion où chaque frère peut exposer ses craintes, ses réticences et ses appréhensions, de même que ses projets et ses aspirations. Finalement, après quelques jours de réflexion, par un vote unanime, la communauté accepte de

relever le défi d'ouvrir le verger pour l'autocueillette en pleine période de pandémie. Il n'est pas impossible qu'une promenade dans le verger, lors de la récréation du dimanche soir, veille du vote, ait fait pencher légèrement la balance. Tous ont pu admirer les arbres ployant sous le poids des fruits, ce qu'on ne voit pas tous les ans... La récolte de cette année s'annonce magnifique... Et ce serait presque un crime que de laisser tout cela tomber par terre et se perdre...

La fin de l'histoire ne se saura que lors du prochain épisode. Si nous aurons survécu ou non...

En attendant, une petite anecdote pour terminer.



Mi-août, surprise ! Notre vieille chienne Bobinette donne naissance à 3 petits chiots. C'est inespéré puisque, depuis 1½ an, de tous les accouplements réalisés, aucun n'avait porté fruit. Elle était donc considérée comme stérile. Peut-être faudrait-il désormais la surnommer « Élisabeth » ! Et, grâce sur grâce, ce sont 3 petits mâles, alors que la meute n'avait produit que de petites femelles depuis quelque 6 ans. Il faut préciser qu'on ne peut garder les femelles qui naissent au sein de la meute et les laisser s'accoupler à cause des problèmes de consanguinité qui en résulterait. À moins de les faire stériliser, ce qui coûte une petite fortune. On doit donc se résoudre à les vendre. Ce qu'on a fait avec toutes les dernières naissances. Ce faisant, faute de relève, les vieux chiens qui nous restent font désormais trop de rhumatismes pour être encore des chasseurs dignes de ce nom. Ils auraient besoin de renforts. D'autant plus que le verger

grouille actuellement de mulots qui doivent absolument être éliminés avant l'hiver. C'est dire que ces 3 petits mâles sont les bienvenus. Ils seront juste assez grands pour s'impliquer dans la chasse à la vermine avant l'arrivée de la neige.



Frère Jacques pour la communauté de Rougemont